

Appel à contributions

Chères/Chers Collègues

Nous vous invitons à écrire un article pour le recueil *Sous les yeux du spectateur et du voyeur*.

Comme les yeux sont considérés comme le miroir de l'âme, le regard est l'expression des émotions que l'on éprouve. On peut donc traiter de divers regards : transparent ou opaque, myope, borné, distrait, furtif ou ostensible, etc. On peut aussi considérer le regard qui porte malheur, voire qui tue – par l'amour : soit par insouciance comme Narcisse qui se contemple, soit par impatience comme Orphée qui perd son Euridyce ; par l'action du mauvais œil ou de l'œil maléfique (comme le regard de la Méduse ou celui de basilic). Les yeux sont liés aussi à la vigilance et au pouvoir de voir tout, comme chez Argus, appelé Panoptès, qui possédait cent yeux ; et surtout l'œil de la Providence comme symbole de protection, mais aussi de surveillance. Le regard ne concerne pas seulement le monde extérieur, mais peut aussi s'appliquer au repli sur soi pour regarder/voir en soi-même : psychologiquement comme l'(hé)autoscopie hallucinatoire ou bien l'introspection, mais aussi artistiquement comme l'autoportrait (y compris l'egoportrait/autophoto ou le selfie), par le désir de se voir et de se montrer aux autres.

La dialectique entre « regarder » et « être regardé » comporte plusieurs enjeux de la visibilité, qui entraînent différentes combinaisons sous-tendant la réciprocité et les interdits qui pèsent sur le regard. Parmi les figures possibles, il y en a trois qui jouissent d'un intérêt particulier : *voir sans être vu, être vu à l'insu et/ou sans l'avoir cherché* qui introduisent le thème du regard désirant et du voyeurisme. Quelle que soit la nature du regard oppressif, ce dernier peut aller de pair avec le regard compris comme médium pour communiquer avec les autres, ce que démontre la discussion actuelle sur les médias sociaux.

La diversité d'instruments optiques utilisés dans le processus de mise en marche du regard interdit ou celui qui a le potentiel de manipuler l'image saisie dans la réalité, désigne également des pistes de réflexion possibles. Telles des miroirs vénitiens, projecteurs, microscopes, télescopes, lentilles optiques, appareils photographiques, caméras et écrans TV, mais aussi celles des jalousies et des persiennes qui donnent les tons différents au regard même, ainsi qu'aux rôles dans lesquels entre le regardant et le regardé. L'image qui est surveillée et qui, par conséquent, entraîne la rupture de l'intimité, peut concerner l'espace privé ainsi que l'espace public, ou bien la combinaison des deux. En outre, des systèmes architecturaux complexes, comme celui qui rend possible le fonctionnement du panoptique, s'y inscrivent. Or la scission du regard peut aussi bien se réaliser par l'intermédiaire des yeux d'une autre personne sans nécessité de se référer aux outils techniques.

Que le phénomène scopique soit réalisé à travers une approche psychanalytique, la phénoménologie de l'image ou la sémiotique visuelle, qu'il s'agisse de la divinisation de l'objet regardé ou de l'hystérisation du regard, le visuel révèle son caractère profondément esthétique et peut engendrer des compositions réalistes, symboliques et fantasmées.

Nous vous invitons à soumettre vos propositions d'articles aux adresses suivantes :

k.czerska@uj.edu.pl ou agnieszka.kocik@uj.edu.pl ou iwona.piechnik@uj.edu.pl

Les propositions, au format .doc(x), peuvent avoir 500–1000 signes, espaces compris.

Date limite de soumission de propositions : 28 février 2021

Retour des avis du comité scientifique : 15 mars 2021

Les détails de rédaction et les consignes typographiques de cette publication vous seront fournis ensuite.

La date limite de soumission des textes serait le 31 juillet 2021.

Le recueil sera publié par la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, en version papier et en version électronique avec l'accès libre.

Les articles peuvent être rédigés en français, espagnol, portugais, italien et en roumain.

Veillez bien recevoir nos salutations distinguées

Au plaisir de vous lire bientôt

Karolina Czerska, Agnieszka Kocik, Iwona Piechnik

Université Jagellonne de Cracovie